

## Le GR20 en liberté en 2021 (180 km - 15500m de dénivelé)

Initialement inscrits en 2020 à 9 auprès de Corsica Aventure option GR20 en liberté (pas de guide, hébergements réservés par l'organisme en pension complète (donc étapes préétablies) et nous portons nos sacs à dos), le périple était reporté en 2021 pour raison sanitaire.

C'est le mythique sentier de randonnée qui traverse la Corse, de Calenzana (au Nord) à Conca (au Sud). En l'absence de Joëlle-Alain S. et Laurence D., voici le groupe prêt pour l'aventure.

### Samedi 21/08/2021 :



Ghislaine et J-Paul arrivent par le tram à la gare des Aubrais.

Départ 18h34

A. gare Austerlitz 19h34.

Casse-croute tiré du sac

D.20h52 train couchette d'Auster.

Merci Ghislaine pour la photo et ton soutien

Pendant les 14 étapes du GR20, une fois installé en dortoir ou sous tente, c'était toujours le même rituel : lessive, étendage, douche et remplissage du Camelbak (gourde).

Dîner servi à 18h30, petit déjeuner entre 5h et 6h30, déjeuner préparé par l'hébergeur et tiré du sac

### Dimanche 22/08/2021 :

Arrivée à 9h11 à Nice ville. Petit déjeuner au Malongo. Marche sur la promenade des Anglais où niçois et vacanciers profitent du soleil.

Tram pour l'aéroport où le départ en avion est programmé à 15h35 et l'atterrissage à Calvi à 16h15.

Alain après la vérification des bagages à main, s'aperçoit qu'il n'a plus sa carte d'identité. C'est JP P qui la retrouve inopinément dans ses propres papiers. Par quelle miracle ?

A Calvi (32°) un taxi nous conduit au gîte de Calenzana (275m) où l'employée communale nous indique notre dortoir.

Pot au bar du GR20 où le descriptif des réjouissances s'affichent en gros plan

A 19h, repas du randonneur

De retour au gîte, des affiches météo avertissent les randonneurs qu'en raison des forts vents annoncés, il est fortement conseillé de partir très tôt, voire de reporter son départ au lendemain. Le GR risque d'être fermé sur le massif de Bonifatu à partir de 7h.

Décision collective : on y va.



### C'est le jour 1 - lundi 23/08 : Calenzana au refuge d'Ortu di u Piobbu :

Debout à 5h, personne n'a dormi sereinement. Il souffle un vent chaud. A 6h25, les sacs sur le dos, c'est le départ pour l'aventure.

Nous resterons dans le massif de Bonifatu pendant 3 jours. Ce massif est décrit parmi le plus sévère de tout le raid. Ceci au prix de paysages avec vue imprenable sur une partie de la côte ouest et la grande bleue.

Cette étape variée, toute en montée (+1360m de dénivelé), nous emmène en haute montagne. Après 11 km, nous atteignons le point haut du parcours au refuge d'Ortu di u Piobbu (1520m) en début d'après-midi. L'ancien refuge ayant brûlé en 2019, des tentes et un préfabriqué ont été montés à la hâte pour répondre à la demande des nombreux participants du GR20



Le gardien corse annonce les consignes :

- \* pas de douches avant 17h (elles seront ouvertes avec 1h30 de retard).
- \* prière d'utiliser les toilettes sèches
- \* dîner servi à 18h
- \* installez-vous dans les tentes libres

Tout d'abord, nous choisissons 3 tentes (les moins pourries mais ça, ce n'est pas gagné). En effet, entre celles défoncées, celles pleines de poussière, celles posées sur les cailloux ou en pente, celles avec des matelas « crades », nous n'avons que l'embaras du « mauvais » choix du couchage. Après la lessive, une toilette de chat, désaltération en attendant l'heure du dîner. La 1<sup>ère</sup> journée s'est bien déroulée. A 18h, devant le préfabriqué, chacun récupère son plateau repas (sans verre, sans eau)

## Jour 2 - Mardi 24/08 : du refuge d'Ortu di u Piobbu au refuge de Carrozzu :

Aujourd'hui marche de 7 km en 7h. Le calcul est vite fait, ça va grimper dur et raide. Départ 7h20 par un temps brumeux. Après avoir traversé de nombreux secteurs forestiers, et franchi le col de la Piscighia (1950m), l'itinéraire s'élève jusqu'à 2020 m dans un immense pierrier. Ce sont des traversées d'éboulis et des successions de petits collets de haute montagne. Dans ce dédale de cailloux où le terrain est exigeant, il est important de rester très vigilant, très concentré. Denis en fera les frais 2 fois. Fort heureusement, rien de grave si ce n'est de bonnes égratignures sur la jambe et le bras droits (mais ça saigne après chaque douche).

Par un long et interminable chemin descendant avec du brouillard, nous attendons avec impatience d'apercevoir le refuge de Carrozzu (1270m) que nous atteignons à 14h45. Alain se présente au gardien (groupe de 6 de Corsica Aventure) qui nous installe en dortoir alors que nous étions prévus sous tente. Douche chaude ou froide au choix, nous profitons d'un toit, sans humidité.

## Jour 3 - Mercredi 25/08 : du refuge de Carrozzu à l'hôtel « Le Chalet du Haut Asco »

Au programme, même kilométrage que la veille (7 km) avec 1h30 de marche en moins. C'est plutôt une bonne nouvelle.





Nous amorçons notre journée par une descente jusqu'à la passerelle suspendue de Spasimata (1220m).  
Un sentier monte par de grandes dalles rocheuses



Au fil des heures, certains passages deviennent techniques (équipés de chaînes).  
L'ascension se poursuit le long d'une barre rocheuse équipée au sommet, de mains courantes. Petit à petit, on atteint le point au haut de la journée à 2010m (Bocca di Stagnu)

Des points de vue offrent des panoramas sur Calvi et l'ouest de la Corse, allant de Porto à la longue barrière du Cinto

Juste avant d'atteindre l'hôtel à travers une forêt de vieux pins, quelques grosses gouttes de pluie commencent à tomber, mais rien de bien sérieux.

Vers 14h, nous atteignons l'hôtel de la station de ski d'Asco. Machine à laver et sèche-linge sont mis à disposition des randonneurs. Nous profitons de cette aubaine. C'est le grand luxe.

Pendant que nous nous installons dans le dortoir de 6 (lits individuels superposés), sans porte et donnant sur le couloir, nous voyons la pluie s'écraser sur le sol. Quelques-uns finiront la journée, trempés jusqu'aux os.

Dehors il fait froid et humide. Nous ne veillons pas.

Demain une grosse étape de 8h30 de marche nous attend, à laquelle s'ajoute les temps de pauses.

#### Jour 4 - Jeudi 26/08 : du Haut Asco à l'auberge de Vallone

Après avoir savouré un super petit déjeuner, nous démarrons par une température fraîche (11°). Il est 6h45. Forêts de pins, passerelle, le sentier s'élève et l'ascension s'effectue dans des perriers, par des passages délicats et glissants par temps de pluie.

La difficulté du terrain provoque des queues de randonneurs, parfois même des «bouchons».







Dans un dernier effort, un raidillon nous permet d'atteindre la pointe des éboulis (2607m), passage culminant du GR20.

Nous sommes à 100m du sommet du Mont Cinto (2706m), accessible par une arête.

Nous évitons cet aller-retour (1h30 à 2h de plus).

Cet itinéraire alpin, montagnard, aérien offre de magnifiques panoramas dans un décor très minéral et demande de bonnes capacités physiques et techniques.

Il est important d'avoir le pied montagnard (savoir s'équilibrer, s'adapter au terrain, doser son effort, bien suivre le balisage)



Puis, peu à peu, nous perdons de l'altitude et après avoir dépassé le refuge de Tighjettu (1683m), nous savons qu'il reste 30 mn de marche pour atteindre notre hébergement sous tente, aux bergeries U Vallone (1440m)



le tri à la bergerie



Le serveur, de Montauban, sympathise avec J-Pierre du lot.

Même si le repas est servi dehors par temps frais (16°), c'est mieux.

En effet, la salle à manger, confinée et surchauffée, est pleine à craquer.

Et dans les refuges corses, pas de masque, pas de passe.

Malgré la difficulté rencontrée, la troupe garde le sourire, surtout sous le soleil et ces paysages époustouflants



### Jour 5 - Vendredi 27/08 : des bergeries de U Vallone au gîte « Castel de Vergio »

Départ à 7h15, sous le soleil. Nous suivons la courbe de niveau à travers la forêt. Puis une raide montée à travers des barres rocheuses permet d'atteindre le col di Fuciale (1962m).

J-Pierre du lot, tout à coup, s'arrête et s'écrit « oh la vache, je ne peux plus marcher. J'ai senti une douleur dans le mollet ». Un bleu se forme, le mollet enfle. Il essaie tout de même d'avancer mais ce n'est plus possible.

Il faut appeler les secours de montagne. Par chance, nous nous trouvons sur une plateforme, avec du réseau. Alain compose le 112, contacte également Corsica Aventure en leur expliquant que nous ne sommes plus que 5. L'organisme avertit chacun des prochains refuges.

Par le téléphone portable, nous sommes géolocalisés. Il est 9h30.



Notre blessé reste assis et attend patiemment son baptême de l'air en hélicoptère.

Seuls Alain et J-Paul restent auprès de J-Pierre. Le trio poursuit l'ascension vers le col di Fuciale.

Nous ne tardons pas à entendre puis apercevoir l'hélicoptère qui survole la zone mais à cause d'un fort vent latéral, le pilote effectue d'abord un repérage, puis reprend de l'altitude afin de se repositionner au-dessus du blessé.

A 11h10, J-Pierre est hélitreuillé et en de bonnes mains. Il sera d'abord transporté à l'hôpital de Corte où est diagnostiquée une élongation. Compte tenu de la blessure, il sort de l'hôpital et passe la nuit à l'hôtel. Le lendemain, il est rapatrié à Saran.

Après consultation médicale dans le lot, il s'avère que c'est une déchirure musculaire. Donc repos pendant au moins 3 semaines.

C'est une blessure handicapante certes, mais sans gravité.

Et comme dit J-Pierre du lot : « c'est dommage mais tout compte fait, j'ai réalisé le plus difficile ». Bravo

A 3, nous franchissons le col et commençons à nous diriger vers le point haut de la journée en direction du refuge de Ciottulu di i Mori (1991m). Nous croisons alors un randonneur qui vient de faire demi-tour. On lui a déconseillé le passage par les crêtes (à cause du vent).



Finalement, nous revenons également sur nos pas, vers le col di Fuciale, quand Alain et J-Paul l'atteignent à leur tour. Après concertation et compte tenu des événements de la matinée, nous choisissons de passer par la vallée du Golo (fleuve le plus long de Corse – 75 km) où la baignade est possible.

Avant de faire escale à la station de ski du col de Vergio, les 14 km nous paraissent interminable.



Au sous-sol de l'hôtel, se trouve plusieurs dortoirs, dont un qui nous est dédié.

Lors du dîner, quelques randonneurs demandent des nouvelles du blessé.

Depuis plusieurs étapes, en effet, nous retrouvons à peu près les mêmes groupes.



## Jour 6 - Samedi 28/08 : du gîte « Castel de Vergio » au refuge de Manganu :

Par un beau soleil, nous entamons nos 18 km sur un terrain relativement roulant.



Au passage du col St Pierre, nous pouvons admirer une partie de la côte ouest de l'île ainsi que les lacs d'altitude, dont le lac de Nino (1760m). Sur sa pelouse verdoyante, veaux, vaches et chevaux profitent de l'herbe tendre.

Pause pique-nique au pied d'une fromagerie (1743m)

Nous ne tardons pas à atteindre le plateau du Camputile, en suivant le Tavignano (2<sup>ème</sup> fleuve de Corse).



A 14h, nous arrivons au refuge de Manganu (1600m) où les randonneurs ne sont pas les seuls occupants des lieux



Le gardien du refuge, nous avertit que demain l'orage est annoncé en début d'après-midi et qu'il est recommandé de partir tôt.

## Jour 7 - Dimanche 29/08 : du refuge de Manganu au refuge de Petra Piana :

### Menu du jour :

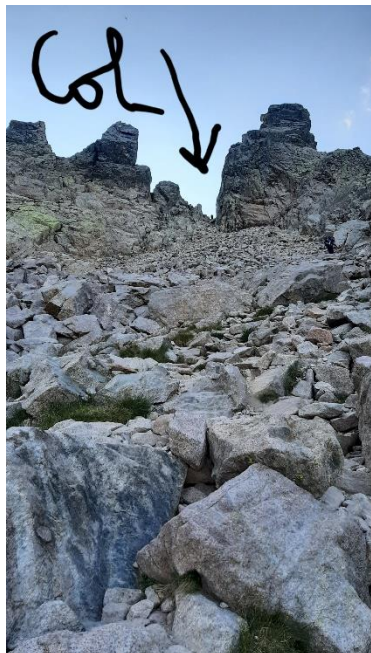
- \* 6h de marche sans les pauses pour 9km
- \* itinéraire sauvage et ambiance de haute montagne au centre du massif du Rotondo,
- \* lacs d'altitude (*Capitello et Melo*)
- \* point haut de l'étape à la Bocca alle Porte (2225m), puis la Brèche de Capitellu

Conclusion : partir avant le lever du jour



A 6h05, nous démarrons à la frontale et commençons notre progression vers le point haut de la journée.

Avec le lever du jour et le soleil qui pointe sur les cimes, le ciel se teinte de magnifiques couleurs orangées.



Bocca alle Porte 2225m



Brèche de Capitellu

Nous avons devant les yeux, des amas de cailloux empilés les uns sur les autres, si bien que l'on se demande par où passer pour atteindre la Bocca alle Porte. Et ça se fait, lentement mais surement.

Après avoir basculé derrière le col (ou Bocca), le terrain devient encore plus escarpé et l'itinéraire pénètre dans une zone particulièrement rocheuse jusqu'à la brèche de Capitellu (chaînes et mains courantes). Puis nous franchissons différents cols (2052m, 2206m) dominant entre autres, les lacs de *Capitello et Melo*. Ça monte, ça descend et à l'altitude 2050m environ, on gagne un plateau herbeux sur lequel se trouve le refuge de Petra Piana (1842m).

Après s'être restaurés en terrasse du déjeuner tiré du sac, chacun vaque à ses occupations habituelles. Ce n'est pas sans mal que nous trouvons une tente à peu près potable, sauf que Denis et J-Pierre ont choisi une tente percée et avec la pluie annoncée, leur tente prend l'eau.

Plus ou moins bien installés, nous sommes fort heureusement à l'abri (ou à peu près...).



Après la pluie, la brume envahit le ciel.

Emmitoufflés, nous dînons en terrasse. Aussitôt terminé, chacun regagne ses pénates pour se glisser dans le duvet. Il est 19h30

La nuit est glaciale et malgré les chaussettes, le collant chaud, le pantalon de pluie, la polaire et la doudoune, enroulés dans le duvet, ça caille !

### Jour 8 - Lundi 30/08 : du refuge de Petra Piana au refuge de l'Onda

Pour rejoindre l'Onda, le soleil étant revenu, nous privilégierons la variante alpine (plutôt que la vallée) avec passage en crêtes (points de vue sur une partie de la côte ouest de l'île, notamment la baie d'Ajaccio) Partis de l'altitude 1842m, à 7h40, nous franchissons des successions de cols (entre 1750m et 1427m dont le plus haut culmine à 2021m). Ces petites montagnes russes brûlent bien les cuisses et ça continue à les cuire par une grosse descente, jusqu'au prochain campement. Il est 12h15 à l'arrivée.



*Les randonneurs sont dans l'enclos et les animaux dehors. Trop drôle*

Comme il se doit, Alain se présente au gardien. Et là, grosse surprise. Il a bien été averti de notre passage, mais ayant eu un souci la veille avec l'organisme Corsica Aventure, il ne veut plus héberger leurs randonneurs.

Il nous propose le dortoir du refuge situé à 50m, au-dessus de la bergerie, accessible par une série de petits virons en pente raides (à condition de payer une pension complète.)

Dîner (souvenir d'une énorme part de lasagnes aux épinards/broccio).

### Jour 9 - Mardi 31/08 : du refuge de l'Onda à Vizzavona au gîte Alzarella

7h15, le vent souffle fort et compte tenu de la température 8°, il fait froid.

Heureusement, partis de 1400m, on se réchauffe par une rude montée jusqu'au point haut de l'étape (2141m) sous le sommet de la Punta Muratellu.

Le GR descend alors par de larges lacets à travers des barres rocheuses dans la haute vallée de l'Agnone.





Par un sentier qui pénètre en forêt et après le passage de plusieurs passerelles, nous longeons une succession de cascades et trous d'eau pour arriver au lieu-dit des cascades des Anglais (1150m). Les touristes sont nombreux et profitent de ce superbe point de vue pour se baigner. Nous mangeons notre sandwich.

A Vizzavona, juste avant le gîte d'Alzarella, Chantal et Jack V. nous attendent en dégustant leur déjeuner. Il est 13h30

Après notre installation dans le dortoir du gîte (lit individuel superposé), ils nous proposent de nous offrir une petite Pietra ambrée (bière corse).

Et une bière avec charcuterie et fromage corse, ça ne se refuse pas.



Merci à eux, pour ce réconfort et ce délicieux moment de convivialité



Un petit tour par la gare (inévitables pour des cheminots !) et tranquillement nous attendons le repas servi dans des récipients recyclables (soupe corse, omelette au fromage salade, tarte aux pommes).

Il est 21h30 quand nous décidons de mettre un terme aux réjouissances, demain une grosse journée de 28 km nous attend.

Vizzavona est la limite entre la partie Nord et Sud du GR. La partie réputée comme étant la plus difficile est maintenant derrière nous.

### Jour 10 - Mercredi 01/09 : de Vizzavona au gîte du col de Verde



Qui dit étape longue (28 km), dit lever tôt, très tôt.

Petit déj à la frontale et à 6h05, sans faire de bruit, nous passons devant le dortoir de Chantal et Jack.



Le parcours débute agréablement dans la forêt (hêtres, pinèdes) de Vizzavona (990m) par une piste forestière en lacets. Nous prenons de l'altitude à la découverte d'un paysage alpestre garni de bosquets d'aulnes, pour atteindre peu à peu le Col de Palmente (1640m).

Chemin faisant, nous atteignons le refuge d'E Capannelle (station de ski à 1586m) et ses nombreuses bergeries en courbe de niveau. Une p'tite mousse en terrasse accompagnera notre salade de riz (il est 11h30).



La fatigue commence à se faire sentir et pourtant le point haut de la journée reste à venir.

C'est chose faite en passant par des remarquables pozzines constituées de cuvettes (1840m).

A marche lente, nous terminons nos 28+3 km, au refuge du col de Verde à 16h45 (1289m).

Nous avons la chance d'être logés tous les 5, dans un petit chalet. Juste avant le repas, la pluie fait son apparition

Pendant la nuit, des renards fouillent le campement et répandent des affaires laissées dehors par certains randonneurs (dans ces cas-là, par peur et surprise, on laisse faire sans intervenir)

### Jour 11 - Jeudi 01/09 : du gîte du col de Verde au refuge d'Usciolu



Il est 7 h, quand nous entamons la journée par une forte montée sur une piste forestière jusqu'au refuge de Prati (1820m) et ses nombreux moutons.

A l'horizon, l'île d'Elbe se dessine.

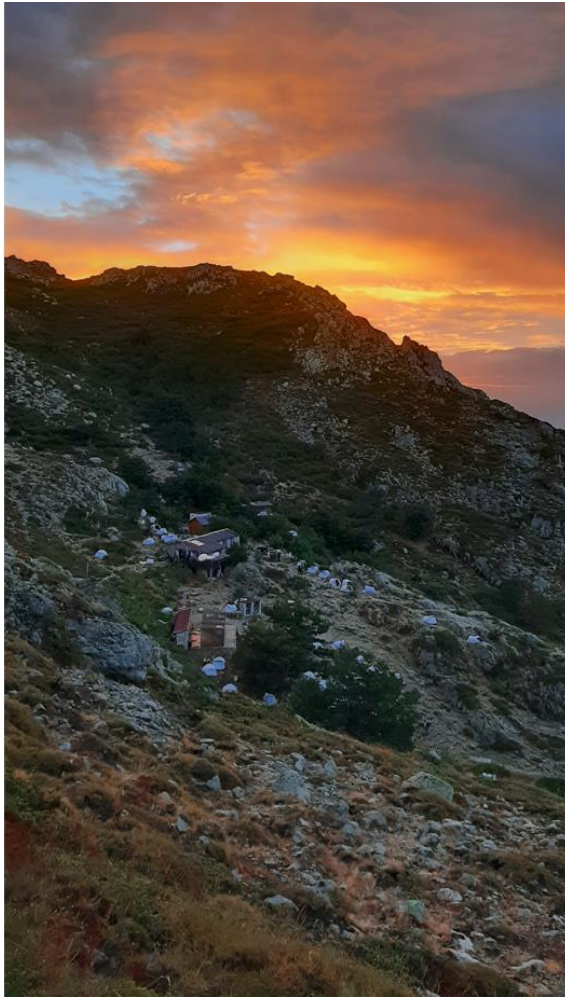
Nous profitons de ce moment de contemplation pour déguster les délicieux Canistrelli (biscuits Corse) autour d'un café chaud

En crêtes, nous avons la vue à la fois sur plusieurs villages côté montagne et sur la plaine côtière à l'Est. Le sentier monte et nous gravissons parmi les aulnes, les raides contreforts de la Punta Capella (1998m), et arrivons au point haut de l'étape à 2041m (Punta di a Capella).

Par une zone escarpée d'éboulis et des pentes rocheuses assez raides, on redescend pour se retrouver dans une forêt de hêtres rabougris (1525m).

Le brouillard monte et la pluie nous oblige à enfilez les capes. Le refuge d'Usciolu est en vue, il est 16h30.





La pluie nous contraint à nous réfugier à l'intérieur du dortoir pour dîner (bat-flanc)



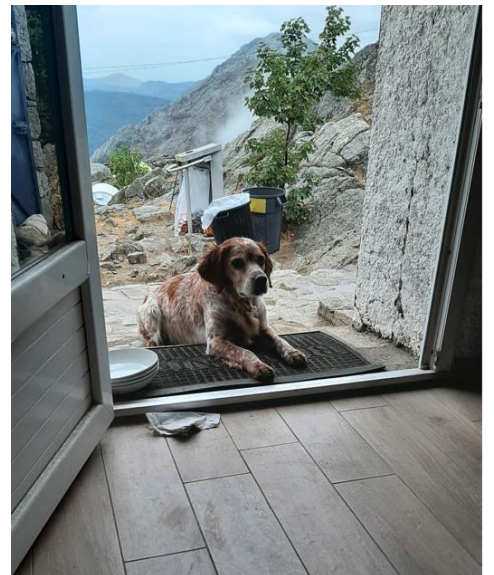
C'est le gardien qui vient nous apporter nos plateaux repas dans le dortoir (saucisson, pâtes, fromage et fruits au sirop).

refuge d'Usciolu 1727m



Devant la porte, le cheval fouille la poubelle à la recherche d'un morceau de pain.

Le chien attend que l'un d'entre nous lui donne son assiette à lécher (ce sera chose faite)



Après s'être restauré, nous allons voir le gardien dans sa minuscule cahute en bois, dans laquelle il prépare le repas des randonneurs. C'est TRES spartiate et tout est empilé l'un sur l'autre. Heureusement que l'hygiène et sécurité ne passent pas par les montagnes corses ... Il nous donne le petit déjeuner (pain, beurre confiture de châtaignes pour 5) ainsi que les pique-nique.

Nous ne manquons pas de le remercier chaleureusement pour son amabilité et sa disponibilité.

**Jour 12 - Vendredi 03/09 : du refuge d'Usciolu au bergerie de Croci (ou Cuscionu) :**

A 7h15 par l'arête des Statues (à +1800m), de beaux points de vue s'offrent sur plusieurs villages du Ht Taravu et la mer Tyrrhénienne.



La Punta di a Scaddata à 1836m d'altitude, est le point culminant de cette journée  
Le GR contourne quelques pointes rocheuses, se poursuit à travers des bois de hêtres (1680m).

En passant, devant les bergeries de Bassetta (refuge privé à 1360m), p'tit café - Canistrelli à l'anis.



La pause a assez duré, nous reprenons le boulot.

Peu à peu, le relief s'adoucit, devient plus roulant et nous voyons les premiers cochons. Passé la chapelle San Petru (1364m), le sentier s'élève rapidement dans la hêtraie et par une courte montée rejoint les bergeries d'I Croci (1550m).



Dégustation d'une Chouffe, bière blonde, au déjeuner

Pour les gourmands, une part de tarte et des Canistrellis au citron avec le café



Les sacs à dos étant interdits dans le dortoir (bat-flanc) afin d'éviter les puces de lit, nous les déposons dans une bétailière recouverte d'une toile (original mais pas forcément rassurant).

Les nuages assombrissent dangereusement le ciel et en soirée, il pleut.

### Jour 13 - Samedi 04/09 : des bergeries de Croci au gîte « l'Auberge du col de Bavella »:

6h30. Par une piste pour atteindre une crête qui sert de ligne de partage des eaux (1743m), le sentier monte progressivement parmi les buissons d'aulnes pour atteindre le point culminant (à 2025m).

Après une grosse grimpée caillouteuse, nous dévalons la pente raide par de courts lacets, un long pierrier, des passages de dalles, pour arriver au refuge d'Asinau (1530m).

Le gardien corse s'affaire dans sa cuisine et nous refuse un café.

Au panneau marquant le point d'intersection entre la variante alpine et le GR classique pour rejoindre le col de Bavella, nous optons pour la voie classique continuant en courbe de niveau en forêt.

Bien nous en a pris. Bientôt, le ciel déverse des sceaux d'eau.





Il nous reste encore du temps à marcher pour atteindre l'antenne relais que nous apercevons au loin, annonçant le col de Bavella.

A pas lent, péniblement, le col est franchi.

Rincés au sens propre comme au sens figuré, nous passons devant l'oratoire Notre-Dame-des-Neiges et suivons la route sur 400m, jusqu'à la terrasse de l'auberge (15h45).

Cette rude et longue étape initialement programmée à 15 km, se termine avec +5 km par une température de 15°.

Privilegié, le couple s'installe dans une chambre individuelle avec douche WC (version luxe) et les 3 « célib. » rejoignent un dortoir exigu avec 2 autres personnes.

Nous apprécions la soupe corse, le rôti de veau accompagné de son gratin dauphinois et la crème brûlée. L'amabilité du personnel hôtelier n'a rien de comparable avec le ton bourru des corses.

Certains regardent la 1<sup>ère</sup> mi-temps du match de foot Ukraine-France et dodo.

### Jour 14 - Dimanche 05/09 : du gîte « l'Auberge du col de Bavella » à Conca:

La der des ders : à 7h30, par un sentier descendant à travers une remarquable forêt de résineux et sans difficulté, nous nous arrêtons au refuge d'I Paliri 1055m (ravitaillé à dos de cheval) pour un p'tit café.



Chemin faisant, la lanière du sac à dos de J-Paul se déchire. Par une astuce de serrage, la réparation de fortune est faite. Nous poursuivons le GR sur terrain aride et sablonneux.

Après la pause pique-nique, aux environs de 14h, nous retrouvons d'abord Jack puis un peu plus bas, Chantal.

Ensemble, nous poursuivons le GR par un vieux chemin de transhumance courant entre pins, aiguilles et dalles de granite. La pluie fait son apparition, le temps d'atteindre Conca. Après la fontaine de Radicale, reste encore 1,5 km pour prendre la photo au centre du village, qui indique la fin du GR20.

C'est également la fin du périple avec Corsica Aventure



Encore quelques pas jusqu'au gîte de la Tonnelle, où une petite mousse s'impose pour fêter cela (dernière nuit en dortoir).

Quant à Chantal et Jack, ils choisissent un endroit suffisamment plat pour passer la nuit dans leur chambre ambulante.

*Récit : Liliane - Photos : Liliane et Alain*

Nous sommes tous satisfaits d'avoir réalisé cette mythique randonnée et d'avoir pu voir ou revoir, l'île de beauté. En effet, Liliane et Alain refaisaient le GR20, 32 ans après sans se souvenir du relief.

J-Paul M. l'avait réalisé en couple à l'occasion des 50 ans de Ghislaine



Le profil du GR20 de Calenzana à Conca



**A noter :**

- \* 4 nuits sous les tentes « plus ou moins neuves » du Parc Naturel Régional de Corse (PNRC) sur les 8 prévues initialement (pas mal sur ce coup-là)
- \* 3 nuits en dortoir en bat-flancs et 7 en lits individuels superposés

**Les déjeuners les plus souvent préparés**

soit sandwich jambon/fromage, soit taboulé, soit salades de pâtes ou de riz en dessert : fruit ou compote à boire ou/et barre de céréales

**Les dîners les plus souvent servis**

- Entrée : principalement de la soupe corse, des crudités ou de la charcuterie
- Plat : principalement des pâtes seules ou accompagnées de veau (1 fois entrecôte/pommes de terre/courgettes)
- Dessert : souvent à base de chocolat

Lors de nos différentes étapes, nous avons fait connaissance de plusieurs personnes :

- \* les pipelettes (inutile de dire que même dans les difficultés, les 2 filles avaient toujours quelque chose à se raconter)
- \* les infirmières : un groupe de 4 formé de 2 couples
- \* Bernard : un solitaire, réservé, qui marche lentement (4<sup>ème</sup> GR20 toujours exécuté dans le sens Nord-Sud)
- \* le marchand de frites : un jeune homme très sportif, très souriant, qui avait toujours un petit mot sympa avec tout le monde. Pourquoi les frites ? il avait toujours un paquet de chips accroché à son sac à dos.
- \* le couple d'allemand qui plantaient leur propre tente à chaque campement (seul le monsieur parlait français)
- \* Nicolas et son accent chantant de Toulon que nous avions marié à tort avec la jeune parisienne qui l'accompagnait. Ils avaient fait connaissance en commençant à marcher sur le GR20 et avaient décidé de faire route ensemble
- \* Pascale, marathonnienne de 58 ans (à son actif, plusieurs trails du Tour du Mont Blanc) randonne avec une ado, Suzanna. Lors d'une étape, cette dernière, prise de panique sur une descente de dalles, ne pouvait plus avancer. Les hommes l'ont aidée à retrouver confiance en elle. La peur était vaincue, elle pouvait poursuivre son chemin.